

# Une découverte scientifique phénoménale ou ??? [Fortsetzung]

Autor(en): **C.W. / A.Z.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle**

Band (Jahr): **12 (1944)**

Heft 2

PDF erstellt am: **20.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-567864>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

*Chers camarades,*

Vu la difficulté de trouver actuellement de la littérature française se rapportant à notre vie, nous vous rappelons que chacun devrait contribuer au développement de notre revue, en nous envoyant des textes et des récits, même personnels. Nous remercions ceux qui déjà nous ont aidé dans notre tâche; malheureusement nous devons constater que cette aide est restée jusqu'à présent dans des limites insuffisantes.

Le „Cercle“ représente le lien entre nos camarades — en travaillant à notre journal vous soutenez notre mouvement. Nous avons des principes, un but, que nous tâchons de propager dans les pages du „Cercle“.

La commission de rédaction de la partie française.

---

## Une découverte scientifique phénoménale ou ???

Il nous est parvenu jusqu'à présent les trois réponses ci-après:

Chère rédaction,

J'ai lu votre article sans me faire, du reste, la moindre illusion. Si je parle d'une illusion je constate tout-de-suite que, contraire au reproche qui nous est fait en général et qui veut savoir que nous sommes heureux de notre état, je crois que j'aurais vécu une vie beaucoup plus gaie et tranquille, si la nature ne m'avait pas joué ce petit tour méchant, à la suite duquel je suis devenu un des vôtres.

Si je songe aux nuits sans sommeil, aux jours sans repos, si je me représente les réflexions interminables que j'ai faites seul et avec des camarades du même destin sur ma nature — si je pense aux efforts scientifiques des médecins sérieux qui se sont occupés de notre question et si je me rappelle les énergies formidables, dépensées par tant d'entre nous pour sortir de leur état, je ne peux m'empêcher de rire de la naïveté d'un monde, qui voit derrière „le courant électrique merveilleux du Dr. Taylor“ autre chose que du „business“. Le seul malade qui est guéri par cette méthode merveilleuse est certainement — la finance du Dr. Taylor.

Comment voulez-vous que les bases de notre être, les éléments insaisissables qui composent notre état d'âme, soient changés par le „courant magnifique“ de ce soit disant savant américain? Il est vrai, ils parlent d'une sorte d'hypnose, lâchée sur notre pauvre âme paralysée par les rayons électriques. Cette hypnose nous changerait suivant la volonté de celui qui l'exerce, elle envelopperait notre être d'une volonté étrangère et pour autant que cette hypnose maintiendra son efficacité sur nous, nous vivrions une vie qui ne serait pas la nôtre. Il serait logiquement facile de convertir (d'invertir) par le même système un être parfaitement normal en un être homoérotique.

Il me semble que tous ceux qui apprécient la force de l'âme et ressorts de notre vie intime à leur juste valeur, n'aient autre chose qu'un petit rire moquer à l'égard de ce „bluff merveilleux“ qui nous a été signalé du „nouveau monde“.

C. W.

Monsieur le rédacteur,

Permettez-moi de vous donner mon avis, aussi modeste et aussi sujet à caution qu'il puisse être sur le soitdisant traitement du Dr. Taylor de Philadelphie. —

La position que toute personne honnête puisse adopter en présence du problème qui se pose est de deux ordres: Tout d'abord, il y a lieu de faire toute réserve quant à l'origine des allégations prêtées au pseudo Doctor Taylor. —

Peut-on vraiment prendre au sérieux cette révélation? Est-ce le résultat d'expériences scientifiques patronnées par des autorités juridiques et académiques compétentes ou n'est-ce pas plutôt une nouvelle reposant sur aucun fondement véritable, comme beaucoup de nouvelles journalistiques en provenance d'Amérique aussi hardies que sensationnelles. — Il y a lieu de se méfier spécialement de ce qui vient de Philadelphie, paradis des impostures intellectuelles, exemple célèbre entre tous, la fameuse „Oriental University“ de Philadelphie qui délivrait, moyennant finance onéreuse, de faux diplômes de doctorat ès-n'importe quoi et qui a défrayé la chronique scandaleuse de la presse mondiale pendant assez longtemps. — Cette réserve faite, la question se pose de savoir si nous pouvons admettre qu'une transformation comme celle relatée soit possible ou non. — Je tiens à souligner que le problème thérapeutique ne se pose pas à ce sujet car je ne considère pas que l'androphilie soit une maladie. Il est prouvé qu'un homoérote, je n'aime pas beaucoup cette appellation, peut être physiquement en parfaite santé et d'un équilibre organique parfait. — En admettant donc que ce traitement par choc électrique que j'appellerais „automatique“ soit de nature à provoquer cette „désinversion“ subite ou progressive, dont il est question, ce serait faire preuve d'une présomption bien osée. — Je crois au contraire que la connaissance du problème des perversions sexuelles est encore dans l'enfance de l'art et il est à craindre qu'il restera un mystère aussi impénétrable et inexplicable que la vie elle-même. — Je le place donc dans la catégorie des phénomènes abstraits que j'appellerais „cérébraux innés non vésaniques“. — Il m'est d'avis que ce choc nerveux enverrait, tôt ou tard, le sujet qui en ferait l'expérience plus sûrement dans un asile d'aliénés que dans la normalité sexuelle. —

Quand à moi, je n'en voudrais pas faire l'expérience, d'autant plus que je me trouve très à l'aise dans mon androphilie et que je n'ai aucune raison de vouloir, par un traitement quelconque, me procurer des jouissances dont je ne suis pas privé puisque je les ignore. —

D'ailleurs, l'androphilie n'a pas le monopole des perversions sexuelles et la diversité des satisfactions sensuelles, appelées communément vices, est monnaie courante chez ceux qui voudraient absolument normaliser les androphiles. — Je me demande, dans quelle catégorie les pervers, non androphiles, tomberaient sous l'effet du traitement Taylor. — Peut-être reviendraient-ils à la fonction pro-créatrice seule, ce qui serait très désirable pour la satisfaction des moralistes. —

Les desseins de la Création sont insondables, méfions-nous donc de la baguette magique des apprentis sorciers genre Docteur Taylor, car le progrès de l'humanité ne réside pas dans ces douteuses métamorphoses. —

Très cordialement à vous.

A. Z.

Un abonné du Jura nous écrit:

Dans le doute, abstiens-toi... dit un proverbe auquel je devrai borner ma raison qui trouve étrange, pour ne pas dire ridicule, la lecture des traitements pour la guérison des perversions sexuelles, selon la Méthode Taylor, et je désire exposer les arguments, non les arguties, qu'elle a de ne pas accorder sa crédulité dans ces démonstrations thérapeutiques. Sans vouloir ouvrir le grave problème de savoir si je désire „en être“ ou ne „pas en être“, celui ou il est question de l'homosexualité ne peut être qu'au premier plan de mes préoccupations, sans pour cela, négliger d'autres problèmes qui constituent généralement les pensées des hommes, de quelle nature soient-ils. Mais ce problème de l'homosexualité, nous appartient malheureusement et si nous sommes obligés d'admettre que certains magistrats s'en occupent, avec plus ou moins de compétence et l'érigent en problème social auquel nous devons limiter nos exigences et concilier notre existence, nous ne sommes par contre pas obligés d'avalier comme pilules, si dorées soient-elles, toutes les découvertes de MM. les Médecins, nous viendraient-ils d'Amérique ou de la Papouasie. Dans leurs savantes analyses de nos cas, sont-ils descendus jusqu'à nos problèmes enfantins, notre sensibilité enfantine, qui sont à la loupe de la psychologie, les plus sûrs indices de notre anomalie présente. N'ayant pas subi personnellement une intervention électro-hypnotique, je ne puis affirmer l'impossibilité de l'effet qu'elle prétend obtenir, cependant si en admettant qu'une telle intervention réussisse, je me demande quel en serait l'effet sur l'esprit et l'âme d'un homme, alors que les luttes, les souffrances et les joies aussi, ne l'oublions pas, s'y sont inscrites d'une façon nettement particulières. (La guérison morale impliquée dans le programme Taylor est trop simpliste pour qu'on s'y arrête). Qui dit que la cassure entre un passé qui nous est cher malgré tout ne serait pas plus cruelle qu'un présent qui aurait fait un homme accomplissant l'acte sexuel normalement, mais qui serait chassé de son propre coeur et abandonné de son passé. Evidemment que pour beaucoup d'entre nous cette éventualité ne changerait rien à leur mode d'existence... Si pessimiste paraîtrais-je, j'affirme ne pas croire à une guérison thérapeutique, quelle qu'elle soit, si l'esprit lui-même n'est pas contraint par l'âme à désirer et à procéder à sa guérison. Pour ceux à qui cette question, pour des raisons ou une autre, ne se pose pas, je suis persuadé que la Providence leur assigne un rôle dans la vie et dans la société, rôle qu'ils découvrent tôt ou tard... si qua fata sinant...

Festus.

Les autres réponses suivent dans le numéro prochain.